

partie de l'Anahuac, le plus grand, le plus célèbre est celui que nous allons visiter. On l'appelle aujourd'hui la montagne faite de main d'homme (*monte hecho a mano*); elle ressemble de loin à une colline naturelle, chargée d'une épaisse végétation; on peut arriver au sommet à cheval, ou même en voiture. Sur ce sommet une église s'élève à la place où s'élevait autrefois le temple ou téocali mexicain. — C'est sur une vaste plaine, sans grands arbres, comme les plaines situées à deux mille deux cents mètres au-dessus du niveau de l'Océan, que se détache cette masse à quatre assises, aux côtés exactement orientés d'après les points cardinaux, construite de couches de briques alternant avec des couches d'argile, et présentant ainsi une analogie remarquable avec les pyramides égyptiennes.

La pyramide de Cholula a cent soixante-dix pieds de hauteur, trois mètres de plus que la troisième des grandes pyramides égyptiennes du groupe de Chizé, celle de Mycérinus. La longueur de sa base excède celle de tous les édifices de ce genre de l'ancien continent. Elle a treize cent cinquante-cinq pieds (425 mètres), c'est-à-dire presque le double de celle de Chéops. Si, par la comparasion à des objets plus connus, on veut se former une idée de la masse consi-

dérable de ce monument mexicain, il faut s'imaginer un carré quatre fois plus grand que la place Vendôme à Paris, couvert d'un monceau de briques qui s'élève à la double hauteur du Louvre.

Dans l'intérieur de ce téocali existaient des cavités considérables destinées à la sépulture des indigènes, ou des victimes humaines immolées sur l'autel du dieu de l'air, Quetzalcoatl. Sur la plate-forme, qui présente une surface de quatre mille deux cents mètres carrés, s'élevait cet autel. Les Espagnols l'ont remplacé par une église dédiée à Notre-Dame de *los Remedios*; elle est entourée de cyprès, et c'est peut-être de tous les temples du globe le plus rapproché du ciel. Chaque matin la messe y est célébrée par un prêtre de race indienne.

De cette plate-forme, où M. de Humboldt a fait un grand nombre d'observations astronomiques, la vue est admirable. A vos pieds, une plaine couverte de riches moissons, de plantations d'aloès ou d'agaves, de fermes, de jardins, de nombreux villages avec leurs chapelles élégantes; Cholula avec sa grande place couverte d'Indiens, avec ses églises et leurs clochers élancés; et, devant vous, dans un horizon plus ou moins rapproché, une ceinture de montagnes bleues, d'où s'élancent le volcan de Puebla, le

pic d'Orizaba, la sierra del Tlascalala, célèbre par les orages qui se forment autour de sa cime, trois montagnes plus élevées que le mont Blanc, et dont deux sont encore des volcans enflammés.

J'ai dit que l'origine de ces monuments est inconnue. Voici sur celui de Cholula ce que la tradition racontait au xvi^e siècle.

Lors de la dernière grande inondation, le pays d'Anahuac (le plateau du Mexique) était habité par des géants. Tous ceux qui ne périrent pas dans ce désastre furent changés en poissons, excepté sept géants qui se réfugièrent dans les cavernes quand les eaux commencèrent à baisser. Un de ces géants, nommé Xelhua (prononcez Chelula), qui était architecte, éleva près de Cholula, en mémoire de la montagne de Tlaloc, qui avait servi d'asile à lui et à ses frères, une colonne artificielle de forme pyramidale. Les dieux, voyant avec jalousie cet édifice dont la cime devait toucher les nuages, irrités de l'audace de Xelhua, lancèrent des feux célestes contre la pyramide, d'où il arriva que beaucoup de constructeurs périrent, et que l'œuvre ne put être achevée. Elle fut consacrée au dieu de l'air, Quetzalcoatl¹. »

¹ Cette tradition a été recueillie, en 1856, par Pedro del Rio, et se trouve dans les manuscrits conservés au Vatican. Elle est

Nos lecteurs auront sans doute remarqué l'analogie qui existe entre ce récit et celui de l'édification interrompue de la tour de Babel. Quand je parlerai de l'ancienne religion des Aztèques, nous trouverons bien d'autres vestiges des traditions bibliques. Ajoutons que les pyramides mexicaines, qui sont en général à *degrés*, ont moins de ressemblance avec les pyramides égyptiennes qu'avec le monument de Babylone dans lequel on croit reconnaître la tour de Babel, et qui, d'après la description la plus récente, celle de M. Fresnel, se composait de « huit parallépipèdes rectangles en retrait l'un sur l'autre¹. »

Non loin de la grande pyramide de Cholula, on en voit deux petites, mais qui ne sont que des taupinières à côté de leur gigantesque sœur : l'une porte les ruines d'une chapelle chrétienne ; l'autre, taillée à pic de tous côtés, a dû être un point fortifié.

Après avoir visité les pyramides, nous rentrâmes dans la ville, où nous avons l'intention de voir l'église du couvent des franciscains, située sur la grande place. Cette église est d'autant plus remarquable qu'elle a été construite

rapportée par M. Ampère, dans son ouvrage intitulé : *Promenade en Amérique*.

¹ *Nouveau journal asiatique*, v^e série, t. I^{er}, p. 504.

dans les premiers temps de la conquête, entre 1521 et 1530, à en juger d'après les caractères gothiques de plusieurs inscriptions que j'y trouvai, et qui ne furent plus en usage après cette époque. Quant à l'église même, composée de nombre de coupes supportées par de sveltes et élégantes colonnes, elle témoigne assez par son style mauresque du temps reculé auquel elle appartient.

Malgré la réception peu prévenante des habitants de la ville, nous fûmes accueillis de la manière la plus affable par les révérends frères du couvent, qui nous offrirent l'hospitalité.

Quelque forte que soit la prévention du clergé mexicain contre les étrangers, et quelque fondées que soient les inquiétudes que les innovations apportées par eux dans la politique leur inspirent pour la religion, l'étranger en général, et j'en ai eu la preuve pendant tout mon séjour dans ce pays, n'a qu'à se louer du prêtre mexicain dans les rapports personnels qu'il peut avoir avec lui.

Du moment que les habitants de Cholula nous virent en bons rapports avec les pères du couvent, tout changea en notre faveur ; c'était à qui nous ferait fête et nous offrirait ses services ; mais nous n'avions pas le temps de profiter de ces nouvelles et si bonnes dispositions, le but de

notre excursion à Cholula était atteint, et nous avions hâte de regagner Puebla, d'où il ne nous restait plus qu'un court trajet à parcourir pour arriver à la capitale.
